

AJSPI - Extrait du CR « petit déj Courtillot »

Les dessous de la polémique Bard/Courtillot : Extrait du compte-rendu du p'tit déj du 23 janvier 2008, avec Sylvestre Huet de Libération, Stéphane Foucart, du Monde et Caroline de Malet, du Figaro.

Le 20 décembre 2007, Libération, le Monde et le Figaro relayaient les soupçons de manipulation de données à l'égard de Vincent Courtillot, directeur de l'Institut de physique du globe de Paris. Les deux publications incriminées étaient parues dans la revue EPSL en 2005 et 2007.

Suite à ces articles, qui évoquaient des « données tronquées » ou encore des « soupçons de fraude », Vincent Courtillot a envoyé un droit de réponse aux trois quotidiens, identique à peu de choses près. Le Monde l'a publié avec des commentaires, rédigés par le service Science. Une première. Libération et le Figaro ont décidé de ne pas le publier. Ce qui n'a pas empêché les journalistes de faire l'objet de diverses pressions de la part de Vincent Courtillot et de son soutien et ami Claude Allègre.

Sylvestre Huet est finalement parvenu à poser des questions par mail à Vincent Courtillot, à propos notamment de l'origine d'une courbe spécialement polémique : la courbe d'irradiance solaire du XXe siècle. Parue une première fois dans la publication de l'équipe de V. Courtillot en avril 2005, dans EPSL, cette courbe permet aux auteurs d'étayer la thèse selon laquelle le réchauffement climatique n'est pas d'origine anthropique : il serait lié aux interactions entre le rayonnement solaire et la magnétosphère terrestre.

Une courbe louche

Mais cette courbe fait débat. Pour Edouard Bard, climatologue et professeur au Collège de France, si elle appuie les propos de V. Courtillot et coll., c'est parce qu'elle a été volontairement coupée en deux. Il y a donc fraude...

Pour V. Courtillot, la faute est à un des co-auteurs du papier de 2005 : le russe Vladimir Kossobokov, qui travaillait à l'époque à l'Institut de physique du Globe de Paris (IPGP).

« La référence pour la courbe d'irradiance, donnée par Le Mouel et al. (en 2005) et Courtillot et al. (en 2007) est Sami Solanki, explique Sylvestre Huet. Elle comporte effectivement une courbe d'irradiance séculaire et non seulement sur la deuxième moitié du siècle. Pour éviter l'accusation de l'avoir tronqué, V. Courtillot dit maintenant que sa courbe est tirée d'une autre référence (jusqu'alors non citée dans ses deux papiers), celle de Tobiska. Et il explique son retard à répondre à cette question par le besoin de retrouver Vladimir Kossobokov en Russie et surtout de laisser à ce dernier le temps de fouiller dans ses papiers pour retrouver ce qu'il avait vraiment fait ».

Alors, fraude scientifique ou pas ? « Le mot « fraude », explique Stéphane Foucart, a été utilisé dans le titre de mon article (Le Monde, 20 décembre 2007, nldr) car le 22 novembre 2007, V. Courtillot a présenté la fameuse figure corrélant température, irradiance solaire et géomagnétique au 125e anniversaire de l'ESPCI. De bonne source, il présentait cette figure pour contester la position du GIEC. Pourtant, il n'ignorait pas que cette courbe était fautive puisque son commentaire le reconnaissant avait déjà été écrit... ».

Sophie Coisne - AJSPI 102, avenue des Champs-Élysées F-75008 Paris